

Chienne de solitude

Quand elle te prend,
T'enveloppe, t'envoûte,
La solitude,
Ton sang se glace
Tu te retrouves seul,
Complètement vidé, seul,
Comme un chien errant,
Tout seul, face à toi-même.

Tu entends ta respiration se figer
Les secondes s'égrènent,
Sans que rien ne vienne,
Les minutes s'effacent,
Le poil hérissé,
Les oreilles dressées en alerte
Du moindre bruit.

Seul, abandonné, coupé
du vacarme qui t'entoure
Tu constates, dépité,
Toujours et encore le néant,
Tu erres dans une impasse.
Le tic-tac est d'une insupportable résonance,
Dans la pièce, ton cœur bat à son rythme,
Et sans discontinuité se fracasse,
Tu t'emprisonnes à la laisse
De ta propre détresse.

Tenir le coup
Pour de meilleurs lendemains.
Chienne de vie, saloperie de solitude,
Quand elle te prend,
T'enveloppe, t'envoûte,
Tu aboies ton isolement,
Les souffrances reprennent de la vigueur,
Tu saignes au cœur,
Te voilà de nouveau désarmé,
A nu.

Ca cogite de partout,
Les neurones en ébullition s'échauffent
Dans ta tête en déroute.
Tu te sens en hibernation
Dans un épais brouillard,
Ton sommeil n'est plus,
Le regard hagard,
Près des murs sans voix tu lézardes
La mort te réveillera
Peut-être trop tard,
Ou attends-tu un heureux hasard
Qui n'arrivera jamais
Dans ce semi coma de solitude.

Cyril SUQUET © Octobre 2008